

JARDINIERS de l'INFIME :

Greffe de symboles, boutures de sens, graines de psychisme dans le soin de l'Autisme, ou une façon comme une autre de « transformer le pire désert en terrain de jeu » (76).

*Anne-Marie VAILLANT**

et l'équipe du CATTP 1, 2,3 Soleil 19

Mise en page *M. VERDIER*

*Anne JUTEAU***

et l'équipe de L'Hôpital de jour les trois Jardins 93

A l'heure des préconisations hégémoniques et du désaveu de la pertinence du sanitaire dans le domaine des TSA (troubles du spectre autistique), il nous semble utile de réfléchir sur les déterminants et les enjeux de ces choix politiques et économiques en nous appuyant sur nos expériences concrètes :

En effet, nous sommes nombreux, dans le sanitaire, à avoir expérimenté depuis plusieurs années l'intérêt d'un « panachage multiculturel » des outils théoriques dans le soin de l'autisme et des TED, disons donc maintenant les TSA. C'est ce panachage, baptisé par Pierre Delion « pédopsychiatrie intégrative » que nous aimerions questionner pour le cultiver toujours plus loin, passionnés par notre expérience de 16 ans, validée par les parents (32) :

PETIT SAUT (PERILLEUX) EN ARRIERE

- le CATTP « 1, 2, 3 Soleil » est né au Pays Vert (Corrèze) il y a déjà bien longtemps, au XX^{ème} siècle (1997) après que Simone Veil eut lancé les premiers états des lieux sur l'autisme en France, suite à un événement tragique (une maman a donné la mort à sa fille pour qu'elle n'aille pas en hôpital psychiatrique). Il y eut alors un appel d'offre national. Nous avions un projet que les administratifs hospitaliers nous ont efficacement aidés à mettre en forme : c'était le bon temps où les logiques administratives et les logiques de soin semblaient plutôt complémentaires. En cette fin de XX^{ème} siècle, les différentes pénuries ne nous avaient pas encore atteints, et nous avions des conditions de travail assez exceptionnelles : une grande maison magnifique, un jardin extraordinaire aménagé par nos soins avec l'aide de l'Association de Parents (93) .Ce lieu et cette équipe , nous les avons obtenus grâce à un projet « fait-maison » ,à plusieurs, médecins et administratifs .Ce projet, retenu par le ministère, nous avait permis de recruter une équipe bariolée

* Pédopsychiatre : CATTP de Corrèze (CATTP-correze@ch-brive.fr) (annaju@orange.fr). SAFT (trampoline19@ch-brive.fr)

** Pédopsychiatre : CHI Robert BALLANGER (hdj-cattp.pedopsy@ch-aulnay.fr)

toute neuve, composée de toutes sortes de professions y compris d'art-thérapeutes ; une équipe curieuse, prête à toutes les innovations et à toutes les recherches.

Après un « tour de France » pour voir ce qui se faisait ici et là, nous nous sommes lancés dans les contrées énigmatiques de l'autisme et des psychoses (à l'époque, ce mot n'était pas encore banni, et on tolérait beaucoup mieux l'idée que nous avons tous une partie folle en nous. D'une manière générale, on tolérait mieux l'idée de la folie, mais aussi l'idée de l'inconscient.) Maintenant, on ne dit plus psychose on dit « TED » (91), et l'inconscient est considéré par certains comme une lubie suspecte et dépassée.

Notre tour de France (avec un petit saut au Canada) nous a décidés à nous « multi-référencer » : Nous voulions échapper aux carcans de tous poils, et inventer notre façon de travailler. Nous étions sceptiques, comme un peu tout le monde à l'époque, au sujet de ces « méthodes » qu'on utilisait aux USA, mais Jacques CONSTANT a commencé à nous conter son expérience du TEACCH à Chartres, avec Catherine MILCENT. Dans ma légende, après le départ de Catherine MILCENT, l'équipe qui travaillait avec Jacques CONSTANT est venue le trouver et lui a dit « Et bien nous, avec les adolescents très autistes déficitaires, on était perdus, on se sentait inefficaces, alors que maintenant, on a l'impression d'avoir trouvé une piste... ». J'ai admiré la façon dont Jacques CONSTANT s'est intéressé, puis passionné, après avoir été dubitatif... Le TEACCH est ensuite devenu son cheval de bataille et il a constamment formé les équipes avec lesquelles il a travaillé à devenir autonomes et à se soucier de l'autonomie des sujets autistes. Il nous a aussi transmis son idée que travailler sans les familles était vain. Et nous avons expérimenté la justesse de ces propositions : viser l'autonomie en alliance avec les parents.

Dominique AMY, désormais Présidente de la CIPPA, nous a aussi beaucoup inspirés. À l'époque, elle travaillait dans le service de J.-P. THEVENOT, qui était alors Président de l'API (Association des Pédopsychiatres d'Intersecteur). L'API avait organisé un congrès au Canada sur l'autisme. Nous y avons confronté nos différences. Dominique AMY nous a montré comment, en tant que psychanalyste, elle s'y retrouvait très bien dans l'articulation de la psychanalyse et des outils visuels... Une psychanalyste qui utilise les outils cognitivo-comportementalistes dans son institution et dans ses suivis individuels ?... bigre !

Cela nous a donné envie d'en savoir plus, et d'essayer d'articuler ce que nous avons déjà appris, la psychodynamique, avec les théories et « hypothèses émergentes », guidés par l'espoir que « faire feu et même flèche de tout bois » pouvait peut-être nous permettre d'être moins impuissants vis à vis de ces gamins étranges qui nous plongeaient d'entrée de jeu dans un monde d'énigmes. Nous démarrions aussi avec le vœu de ne jamais appliquer quoi que ce soit « clé en main ». Pas plus SCHOPLER que le reste. Plutôt se fabriquer un style d'outils « sur mesure », adaptables au cas par cas, modifiables au gré des avancées...

RAPPEL :

Èric SCHOPLER, « père » du TEACCH était au départ un condisciple du si décrié B. BETTELHEIM, qui par ailleurs n'était ni psychiatre, ni psychanalyste, mais éducateur (40). Le TEACCH est apparu aux USA dans les années 70 dans un contexte très différent du contexte français : pas de sécurité sociale. Les enfants autistes étaient pris en charge dans un système scolaire aménagé qui utilisait le TEACCH. Le TEACCH, reconnu en tant que programme d'état en Caroline du Nord est arrivé en Europe dans les années 80, sous l'impulsion de Ghislain MAGEROTTE et de Théo PEETERS.

Les enfants autistes étaient traditionnellement considérés comme « intestables. » L'invention du PEP¹ permet de mettre en évidence les émergences et de les travailler. Il s'agit en fait de proposer un PEI², d'en réaliser les objectifs, puis de réévaluer et de continuer à progresser selon un certain nombre de principes dont voici les principaux :

- *approche développementale et cognitive,*

¹ Profil psycho-éducatif.

² Programme éducatif individualisé.

- *collaboration étroite et active entre parents et professionnels,*
- *individualisation de l'accompagnement,*
- *adaptation de l'environnement en termes de clarification de l'espace, du temps, des personnes,*
- *structuration des tâches,*
- *mode de communication adaptée,*
- *apprentissage d'aptitudes fonctionnelles pour favoriser l'autonomie et l'insertion dans la société,*
- *généralisation des acquis.*

Le TEACCH n'a jamais été revendiqué comme une méthode, mais plutôt comme une philosophie de travail... , il peut être associé à la méthode ABA qui, elle utilise des procédures. C'est LOVAAS qui a mis au point l'ABA³ à partir de SKINNER. Le PECS⁴, désormais très utilisé en France, est proche, sur le plan théorique de l'ABA.

Différents points de vue (panorama non exhaustif).

Découvrant petit à petit les très différents points de vue concernant l'autisme, mais aussi les très différentes formes cliniques d'autisme, nous devenions de plus en plus persuadés que ces différents points de vue pouvaient se dialectiser avec les théorisations des post-kleinien (3) (5), (25), (35), (39) (42) (51),(61),(70)(75),(76) qui nous semblent toujours profondément pertinentes. Car elles concernent la nature et la qualité des angoisses (ne pas cesser de tomber, exploser, fondre, se liquéfier, être néantisé, se vider, ne pas avoir d'intérieur ni de contenant, être plat comme une feuille de papier, être amputé, arraché, être rempli de bombes puantes) et mille autre « angoisses archaïques », concernant essentiellement le corps et l'espace. Ces angoisses sont bien décrites et représentées par les enfants quand ils se mettent à parler et à dessiner et sont pratiquement toujours mises en jeu dans le pack, ce qui permet de les partager, de les « desserrer » et de les élaborer. Ceci explique, semble-t-il, en partie, l'efficacité de ce soin, notamment sur les automutilations, l'autre partie étant les effets du réchauffement sur la naissance de l'éprouvé puis de la représentation de l'enveloppe corporelle. Les recherches actuelles en cours (PHRC mené par Pierre Delion) permettront de valider l'efficacité de ce soin et de préciser les différentes hypothèses sur son mode d'action

Les théorisations psychanalytiques post-kleinien travaillent également sur la nature et l'intensité des défenses mises en œuvre par l'enfant autiste pour se protéger de ces angoisses (clivage, identification adhésive, démantèlement, ritualisation évitement, stéréotypisation) pour n'en citer que quelques-unes. (5),(6) (39), (70), . Enfin, l'observation du bébé selon la méthode Esther BICK a apporté un éclairage indispensable sur le développement normal du bébé au sein de la dyade et de la triade, mais aussi sur les avatars de ce développement dans l'autisme, et les fixations à des stades archaïques du développement normal.(45)

A la lumière des acquis du TEACCH, des théorisations psychanalytiques, et des découvertes ingénieuses du comportementalisme, notamment le PECS, notre hypothèse, construite sur la pratique et la clinique dans nos différents « laboratoires », avec les petits laborantins (P. Delion) était que nous avons peut-être à faire à plusieurs types d'angoisses :

- **les angoisses liées aux difficultés de déchiffrement du « chaos spatio-temporel »**, à la non structuration spatio-temporelle, celles sur lesquelles le TEACCH agit efficacement, avec ses emplois du temps qui rendent le monde moins incohérent, permettent d'anticiper, de transformer la terreur autistique du changement et de l'inconnu, moteur de repli, en angoisse plus tolérable, moteur de connaissance.
- **les angoisses de dysconstruction corporel-psychique avec absence ou insuffisance du sentiment d'enveloppe ou d'entourage** : celles que la contenance (notamment par le packing (26),(28)) et les interprétations psychanalytiques soulagent,
- **les angoisses liées aux troubles de la communication** : celles sur lesquelles le PECS des comportementalistes offre une forme de réponse en donnant aux enfants autistes la possibilité de faire des demandes avec les bandes –phrases, en passant par l'adulte.

³ Applied Behavior Analysis.

⁴ Picture exchange communication system.

Les découvertes des cognitivistes nous ont également stimulés et leur point de vue a enrichi nos observations et notre pratique :

- la défaillance d'une théorie de l'esprit... (Uta FRITH) : « l'impossibilité de penser que l'autre pense » (70),(74)(78) nous a déjà fait poser le principe à priori , **pour nous**, de « penser que l'autre pense »,ne serait ce que pour « ne pas renvoyer en miroir à l'enfant autiste ce dont il souffre » (P.Delion) et nous a poussés à nous intéresser de plus en plus à ce que les autres disciplines pensent. Ne serait que pour éviter coûte que coûte la contamination par le processus autistique (48).
- le défaut de cohérence centrale (70)(74) nous a évoqué le démantèlement décrit par Donald MELTZER (61).

Nous pouvons ainsi trouver de très nombreux exemples, dans nos jargons mais surtout dans nos hypothèses mutuelles de « correspondances assez cohérentes » pouvant répondre au défaut de cohérence centrale autistique et ce serait certainement un exercice transculturel passionnant que de s'adonner le plus souvent possible à de tels panachages théoriques.

Enfin, les travaux sur les particularités sensorielles, les travaux de J. NADEL sur l'imitation, les travaux de B. GEPNER sur la malvoyance du mouvement, les travaux sur la connectivité et les anomalies dans les connections (sur et hypofonctionnements), sur le rôle crucial du sillon temporal supérieur, sur les neurones miroirs (47),(74) enrichis par les IRM fonctionnelles(52), tout cela nous ouvre des pistes immenses que nous souhaitons explorer et approfondir dans la clinique quotidienne :

Comment, au milieu de cette forêt luxuriante de théories différentes, tenir le parti de les articuler les unes avec les autres, et non de se limiter à un collage référentiel (20)

Comment, poussés par cette conviction de « trans-modalisation toujours possible » en contrepoint de l'absence de trans-modalité dans l'autisme, tenter d'articuler ces différentes pistes de façon expérimentale, en apprentis bricoleurs avec en tête l'idée que « ça peut toujours servir » (17).

Comment théoriser ce bricolage référentiel (20) sous forme d'une « antagonisation dialectique » qui nous permette d'avancer en évitant les impasses dans lesquelles nous poussent les guerres de religion si violentes dans les contrées autistiques ?

Comment inventer une façon ouverte de travailler toutes ces questions, « sans perdre notre âme » (90) et conserver une curiosité bien aiguisée. Assez vite, la CIPPA⁵ est née (15) et nous a offert un véritable chantier-laboratoire de transmodalité, avec de nombreux praticiens et d'aussi nombreux chercheurs.

Les parents, en alliance avec nous, ont très vite monté leur Association « Soleil Corrèzien » pour nous soutenir et se rencontrer. Nous avons, quant à nous, monté une Association de formation et de réalisation de films (97) et invité des éminences grises de tout bord. Parmi nos invités, des psychanalystes, bien sûr : Pierre DELION, Geneviève HAAG, Dominique AMY, Claude GOLDSTEIN, Jacques HOCHMANN..., mais aussi quantité de chercheurs , d'inventeurs : André BULLINGER, Jacques CONSTANT, Colwyn TREVARTHEN, Howard BUTEN, Hubert MONTAGNER, Didier LAMBERT, et bientôt Hélène SUAREZ-LABAT, G. CRESPIN...

⁵ Coordination internationale entre psychothérapeutes psychanalystes pour personnes avec Autisme.

Nous avons aussi invité des artistes, beaucoup d'artistes, grâce à « Culture à l'Hôpital », posant l'hypothèse que les particularités sensorielles des enfants autistes trouveraient une réponse voire une possibilité de développement de capacités artistiques (88) et le CATTP est devenu un terrain fertile de recherche-actions en tous genres.

L'ambiance était plutôt sereine, pas de guerre à l'horizon, en tous cas pas au Pays Vert, une bonne alliance avec les parents, dont certains continuent à venir nous voir, avec leurs enfants qui sont maintenant devenus adultes. C'est assez surprenant de les écouter laisser remonter leurs souvenirs comme des bulles quand ils reviennent dans ce lieu où ils ont été reçus à temps partiel de l'âge de 2-3 ans, pour la plupart, à 8 ans, pour ensuite continuer à être soignés à l'hôpital de jour de Brive jusqu'à l'âge de 14 ans : leurs souvenirs sont souvent très différents des nôtres et cela nous donne des éléments supplémentaires sur ce qui les a marqués et ce qu'ils ont fixé dans leur mémoire. C'est passionnant de reprendre une fois encore, avec les parents, une histoire chaque fois nouvelle de ce qui s'est passé..., l'histoire n'est jamais finie et se modifie constamment. An arche : pas de début.

Face à la non mentalisation initiale des enfants autistes, à leur « panne de représentations » (« le pire désert » de Frances Tustin), nous voulions soutenir cette position contradictoire de leur donner accès au jeu en leur « greffant du symbole »(20)

Dialectiser antagoniquement, peut-être pas (34), mais au moins, dans cette ambiance de collage référentiel (20), voir s'il n'y aurait pas « pénétration possible » d'une théorie par une autre .

De façon concrète , juxtaposer, tester un « vivre ensemble dans et par la différence » en essayant de jouer avec ,de se familiariser, de jongler, (82),(86) en devenant des « pictogrammeurs coûte que coûte » , et en organisant différentes formes de supervisions, pour ne pas trop dériver .Nous nous sommes mis, nous aussi, à penser en images , comme le recommande Temple GRANDIN (41)

Nous nous sommes exercés à pictographier les angoisses archaïques, et avons commencé nos exercices d'articulation.



QUELQUES EXEMPLES CONCRETS d'ARTICULATION :

1- le chemin des pictos

Nous avons installé des emplois du temps TEACCH à notre sauce avec l'aide de Jacques CONSTANT,



Notre orthophoniste y ajoutait, à la carte, son expérience de Makaton et de LSF, mais l'équipe inventait surtout de gros pictos ronds, durs comme des objets autistiques, que les enfants jetaient, faisaient rouler, croquaient, enveloppaient...(86)

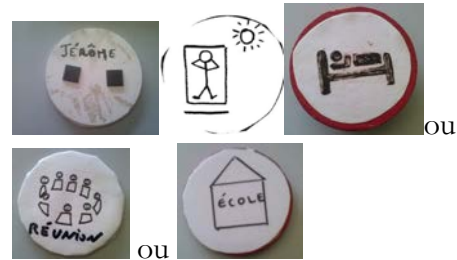
À l'emploi du temps TEACCH « classique », nous avons rajouté notre « touche perso » : les pictos identitaires.



L'idée ? Essayer de donner aux « sans papiers du psychisme »(54) une identité qu'ils puissent finir par revendiquer : leur picto, dessiné par eux s'ils le peuvent, ou par nous en attendant qu'ils le puissent, les représente autant que leur photo. Leur picto peut être conçu à partir de leur « objet idiosyncrasique » (F Tustin), de leur stéréotypie, une sorte de carte d'identité donnant une pré-représentation de leur individualité naissante. Ensuite ils changeront de picto identitaire quand ils pourront le dessiner eux-mêmes ou quand ils auront tellement évolué que celui-ci ne sera plus d'actualité.

C'est un évènement, le changement de picto : la théâtralisation au sein du groupe d'enfants d'une « promotion », une ascension vers l'identité et le symbole de l'identité...

Nous avons aussi tenu à **représenter l'absence** : chaque fois qu'un adulte ou un enfant est absent, sa photo est retournée (son prénom est écrit sur le dos du picto) et un petit picto figure la raison de son absence.

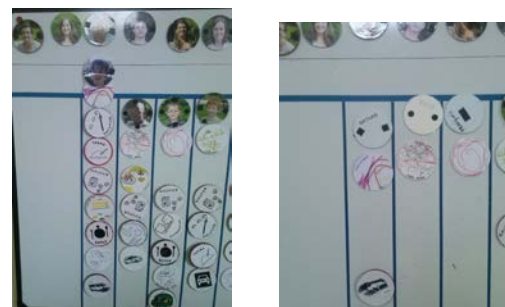


L'atelier bonjour se fait en petit groupe : les enfants entonnent une petite comptine inventée pour se dire bonjour puis font leur emploi du temps en pictos avec ou sans l'aide de l'adulte.

Ensuite, chacun prend son picto d'atelier, le dépose dans une petite boîte à la porte de l'atelier, le reprend une fois l'atelier terminé et le replace sur un des rayons de « l'arbre soleil ». (Trajet du picto)



Le fait que sa « colonne de pictos » diminue indique à l'enfant qu'il va bientôt rentrer chez lui, ou partir à l'école. C'est une façon de lui donner une **représentation spatiale du temps**.



Même rituel pour l'atelier « Au-revoir » : l'enfant quitte le groupe d'enfants et les soignant en retournant sa photo dont on ne voit plus que le dos, avec son prénom écrit. Quand il possède le langage, il nous dit quel jour il revient. Sinon, ce sont les soignants qui le lui disent.

Les enfants prennent beaucoup de plaisir à cette routine. Certains théâtralisent le retournement de leur photo et font une petite danse, d'autres font des variations sur la comptine, encouragés par le talent de notre éducateur-musicien-choriste qui demande à chaque enfant, avant de lancer le chœur, de donner SA note. Enveloppe sonore assurée et ajustée.

Les enfants ont même inventé un rituel supplémentaire : quand on s'en va, on remet son picto de taxi, voiture particulière ou navette à l'éducateur, comme un ticket de métro ou de manège.



Les enfants ont aussi inventé un picto « jardin » très joli à la place du picto blanc qu'on leur avait mis quand leur atelier habituel ne pouvait pas se faire. Bref, « ça joue » et ils nous surprennent : mieux on balise leur univers avec leurs rituels, plus ils deviennent rassurés et créatifs. C'est le génie du TEACCH, cette façon de mettre les défenses autistiques dans le cadre pour libérer les compétences.



Ce qui nous a bien fait jubiler aussi, c'est que de nombreux enfants nous chapardent nos pictos ! Ce sont les parents qui nous avertissent en nous les restituant... Ces petits enfants barricadés dans leurs défenses autistiques désirent nos pictos au point de nous les chiper ! Certains se dessinent seuls des emplois du temps et des pictos à la maison. De nombreux parents nous l'ont raconté ou montré avec émerveillement (86) : les enfants importent, exportent, transportent ces symboles qui leur conviennent si bien. Ils généralisent... Pas de doute, le symbole, ça soigne. Et sans doute beaucoup mieux que les médicaments (pas d'effets secondaires, mise à part la croissance du psychisme).

Nous avons mis en place un cahier que les parents peuvent faire circuler dans les autres lieux s'ils le souhaitent (école, crèche, centre de loisirs...). Dans ce cahier, nous parlons des ateliers et les parents nous racontent les événements familiaux. C'est aussi un terrain d'échange possible sur les pictos, une circulation possible des pictos que nous pouvons nous proposer mutuellement, un terrain d'hypothèses que nous partageons. Nous sommes donc devenus des pictogrammeurs convaincus et essayons de transmettre notre passion aux parents (86), (95). Il ne nous manque plus que les « VAD outils visuels » que nous mettrons en place cette année.

2-Le« Picto-pack »

Nous avons picto packé un grand nombre d'enfants, inspirés de Pierre DELION, mais en rajoutant les pictos, balises du pack, et nous avons enrichi nos packs de supports visuels, de chants et de rythmes (souvent lancés par l'enfant) et d'un miroir pour s'imiter mutuellement et travailler ensemble le théâtre de la bouche (61),(12) et peut-être (pourquoi pas ?) pour « faire pousser » les neurones miroirs (47),(74), (92). Les résultats cliniques nous ont semblé très probants, non seulement sur les automutilations et l'agitation, mais aussi sur l'investissement par les enfants du graphisme et de la relation.



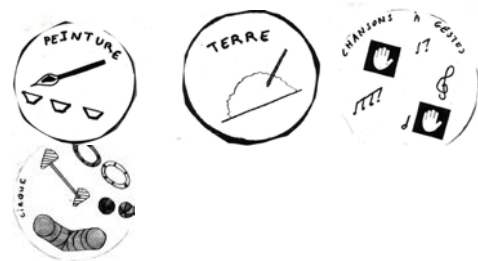
3-Les ateliers contes et autres...

Nous avons installé des pictos de déroulement dans les ateliers contes inspirés par Pierre LAFFORGUE TEACCHisé. Reste à expérimenter le PECS et son rôle éventuel sur l'accès à la structure narrative.



Nous avons joué avec les ordinateurs inspirés par Didier LAMBERT et Hubert MONTAGNER, et toujours nos balises piquées à l'esprit de Jacques CONSTANT,

admiré l'émergence des compétences artistiques des enfants, grâce aux art-thérapeutes et aux artistes, inspirés par Colwin TREVARTHEN et Geneviève HAAG,



« constantinisé » la Pataugeoire de Pierre LAFFORGUE,



inventé le vidéodrame à partir des observations des parents : se pencher sur ce qui fascine l'enfant autiste dans les dessins animés et surtout certaines scènes qu'il regarde répétitivement et partager avec lui l'angoisse qu'il a repérée dans cette scène. Nous jouons alors cette scène avec lui, puis la dessinons.



aménagé les espaces et le jardin avec Hubert MONTAGNER, André BULLINGER et Virginie l'architecte (93) et la complicité de « Soleil Corrézien », l'association de parents.



Bref, un « gros mélange » quotidien de toutes nos théories et de toutes nos influences, assimilées et « 1,2,3 soleillées » (20). Juxtaposition de références en quête d'articulation. Brassez, Secouez et Servez frais avec un z(g)este de citron-Makaton .Et écoutez les pensées se frotter les unes aux autres dans la pratique quotidienne. Après les inévitables grincements de dents, il en surgira certainement une polyphonie très acceptable... C'est notre pari.

Puis nous avons exporté tout cela, quelques années plus tard à l'Hôpital de Jour (pas question de lâcher) dans cette équipe plus « ancienne » (1984) et plus « classique »... Bien sûr, il a fallu lutter contre les résistances au changement et chaque équipe a voulu trouver son identité et ne pas « répliquer ». C'est la condition absolue pour que cela tienne : ne pas répliquer, trouver son style. Nous ne sommes pas des photocopieuses.

Et enfin certain(e)s d'entre nous se sont risqué(e)s à exporter les pictos dans « le monde des adultes », dans un Foyer Occupationnel ... essai transformé : C'est ce que nous expliquent les « adultes », dans le film « Un bain de Quoi », après avoir été eux aussi mitigéo-sceptiques au départ (86). Et c'est ce qui nourrira notre projet d'ESAT artistique-culture bio-animalier pour les adultes TSA.

Au Pays Vert les enfants ont tout de suite été scolarisés, bien avant la loi de 2005. Les AVS ont été créées bien avant l'heure par une Association d'associations, (Amis 19), composée de parents avec un mécénat EDF. Nous avons participé à leur formation et exporté, chaque fois que possible, l'intérêt de l'utilisation de ces outils visuels à l'école. A quelques exceptions près (scolarité en IME), nombreux sont les enfants qui poursuivent une scolarité « normale » ou aménagée (Clis, Upi) en partenariat avec des SESSAD de toute obéissance.

Oui, c'est vrai, un peu trop beau, diraient certains ... nous en gardons tous un souvenir ébloui, parents et professionnels. Ce n'était pourtant pas bien compliqué, et les résultats cliniques nous donnaient envie de continuer. Mais le vent froid des préconisations hégémoniques et des compressions budgétaires sur les services publics nous inquiète d'autant plus que , pour les enfants qui ont quitté trop vite le bateau, ça n'a pas tenu. Il fallait tenir, s'accrocher résolument (continuité du soin oblige.) à l'articulation pictographiée de toutes ces propositions très hétérogènes (*packing*, art-thérapie, musique, danse, arts plastiques, pataugeoire, psychomotricité, contes, vidéogramme, TEACCH pépère et son PePR, communication facilitée, thérapie d'échange et de développement, cuisine, équithérapie et j'en passe...).

Les psychothérapies analytiques étaient discutés avec les parents et proposés, à l'extérieur du CATTP, lorsque, de concert, nous les pensions possibles et souhaitables. Là encore, pas de « clé en main » : l'idée était de garder une continuité par le biais de ces suivis ambulatoires lorsque les enfants quitteraient le CATTP du fait de leur âge, de donner le choix et la liberté aux parents d'investir certaines propositions, et pas d'autres et/ou de le faire quand ils seraient prêts et pas avant... Les exemples sont nombreux d'enfants autistes qui ont voulu eux-mêmes reprendre une psychothérapie interrompue, ou de parents, à priori réticents à la psychanalyse, qui nous demandaient le nom d'un psychanalyste compétent quand ils constataient que certaines angoisses de leur enfant nécessitaient cette approche.

Depuis l'ouverture, en 1997, nous avons filmé pour rendre compte de nos balbutiements, questions, étonnements : à l'instar du Sous Commandant MARCOS au Chiapas(71), nous voulions partager notre expérience, exposer nos tâtonnements, nos doutes, nos impasses et la façon dont nous les avons surpassées... Différents petits films artisanaux, très « naïfs » ont été réalisés et circulent : « Pic et Pic et pictogrammes » en 1998 (82) puis « Un bain de quoi » en 2004 (86), en ce qui concerne l'utilisation des pictogrammes.

D'autres films traitent de ce pack un peu spécial, le « pictopack » : « Pic et Pack et Pictopacte » (83), « A la recherche de l'enveloppe perdue » (87), « Balade en Transpackie » (92). Un autre film traite de la picto-pédagogie inventée par notre maîtresse, Me Pictopatafix : « Clivages et enchevêtrements » (91), et, au passage, repose la question de l'intérêt de la différenciation clinique et thérapeutique autisme/psychoses, plutôt que de la dé-différenciation TED-TSA,-et les TED-NOS laissés pour compte, (68), avec des arguments cognitivistes (le faire semblant et son absence dans l'autisme).

Enfin, des films montés avec les parents, traitent d'une difficulté ou d'une question particulière : « Chronique d'une lutte anachronique » (85), « les Orpailleurs » (89), « Sans perdre notre âme » (90), que la réalisation du film nous a aidés à dépasser (les vertus du « pack de la bobine ») ...

Dans ces films, nous explorons au fil des ans nos efforts d'articulation intégrative, mais ça ne s'est pas intégré tout seul, car, comme le fait très justement remarquer Jacques CONSTANT (18), les articulations, ça peut faire mal



Nous développons nos hypothèses sur les différents niveaux d'efficacité de ces outils visuels... symboles, ... arbitraires..., analogiques..., signes ..., icônes..., codes,... écriture,... en empruntant bon nombre de pistes à nos auteurs préférés. Qu'ils ne m'en veuillent pas de ces emprunts fantaisistes à leur théorie rigoureuse : j'essaie de montrer qu'on peut jongler, s'amuser et penser :

- **packing (institutionnel !)**(6) (26) : oui n'en déplaise aux « intégristes anti-pack », le fil rouge des pictos peut très bien packer toute une équipe, en mettant dans le cadre un certain nombre des défenses des enfants autistes (répétition, immuabilité, priorité au visuel), et en répondant aux questions non posées par l'enfant, mais conditionnant sa sécurité affective : « Qu'est-ce que je fais. Combien de temps ça dure, qu'est-ce que je fais après ? »(16). Les emplois du temps, le trajet des pictos et les pictos de déroulement sont là pour répondre à ces questions et éviter les effractions d'angoisses de défaut de structuration temporo-spatiale Le fait de « penser en images » (41), pour les enfants et avec eux, participe à la construction de notre enveloppe groupale et fait fondre le « gel autistique »
- **prothèse de rassemblement (symbolique !)** (12) : les pictos rassemblent symboliquement l'équipe. Leur conception est un travail collectif : « labo de pictos ». L'enfant se rassemble autour du picto qu'il serre dans sa main, comme un objet autistique. Un objet autistique..., pour communiquer, quel paradoxe ! pendant ce temps- là, l'objet autistique, lui, dort dans sa boîte à trésors et se mue, petit à petit en objet confusionnel (Frances TUSTIN)... et peut-être un jour en objet transitionnel ?
- **objet pour penser (et jouer !) avec...**, (S. PAPER) (56) : ces pictos ronds ont un statut intermédiaire entre l'objet autistique, l'outil de communication et le palet qu'on jette, la bille qu'on lance, la toupie qu'on fait tourner, la boule qu'on fait rouler...pictos multi-usage, ne s'usent que si l'on ne s'en sert pas. Une sorte de « pré-jeu » que les enfants investissent très vite,

- **support (à géométrie variable) au memory de la quotidienneté (16)** : encore une façon de jouer, mais cette fois-ci avec le quotidien qui fait si peur, lorsqu'il n'est pas prévisible. Petites images pour dompter l'inconnu..., picto pour annoncer le nouveau...



- **outil (pré-historique !) pour passer du corps au signe et du signe à l'écriture...**, (56) : nous avons remarqué que les pictos qui marchent le mieux sont ceux qui représentent un mouvement du corps (58). Mme Pictopatafix, notre maîtresse qui pensait très bien en images, nous a scotchés avec ses idéopictos (91) et ses histoires en images. Elle a su captiver les enfants autour des apprentissages : aucun enfant n'est « inscolarisable », mais le « 1 pour 1 » est souvent, même si momentanément, nécessaire.
- **boucle de retour et géométrie primitive (du cercle à la spirale) (46)**. Une réponse, parmi tant d'autres possibles aux messages de l'enfant, pour qu'ils ne soient pas lancés dans le désert (27). Ce peut être la formulation graphique d'une hypothèse par rapport à une angoisse de l'enfant.



Ce peut être une précision supplémentaire par rapport à l'emploi du temps, un picto de déroulement supplémentaire dans la séquence d'un atelier... L'idée étant de sortir du cercle autistique pour reprendre la spirale de l'évolution, une fois l'angoisse partagée et soulagée.

Bref, une balade toujours inachevée, en quête de nouvelles pistes, dans les champs immenses de la psychodynamique, du cognitivisme, du comportementalisme et des neurosciences.

Un *Road movie* au cours duquel nous nous questionnons et nous affrontons. Ah ! La récompense des comportementalistes ! Ce sujet nous a divisés et nous divise encore, mais c'est tellement passionnant de se demander comment faire « tenir une acquisition » chez un enfant autiste. Comment lutter contre l'attaque des liens. Comment éviter qu'une acquisition ne se réstéréotypise, ne re-disparaisse dans les limbes... Les comportementalistes et leur renforcement peuvent-ils apporter des réponses à cette énigme ? L'ABA, comme le souligne G.HAAG(46), n'est finalement pas si éloigné de nos réflexions en équipe sur les conditions d'apparition des crises de « tantrum », ou du travail autour des stéréotypies. Le PECS, à l'évidence (63) est une réponse très ingénieuse aux angoisses et crises de rage liées aux troubles de la communication. Et D.AMY(4) ne cesse d'affirmer que les outils cognitivo-comportementalistes concernent clairement le champ des pédagogues et des éducateurs qui doivent se former aux évaluations (PEP en particulier) pour pouvoir affiner et préciser leurs projets individuels avec les enfants.

Bruno GEPNER (33), pense, lui aussi, plus « scientifiquement », que ce travail d'articulation est possible : « *un important travail de traduction transdisciplinaire des différents langages -langage neurobiologique, langage psychologique...- est nécessaire et reste grandement ouvert dans le champ des TSA, en prenant pour exemple le « démantèlement » du psychanalyste Donald Meltzer et le « défaut de comodalisation sensorielle » du langage de la psychologie du développement ; ainsi que la « faiblesse de la cohérence centrale » ou le « défaut de traitement configural » ou le « défaut de couplage sensori moteur et temporo spatial » ou « le désordre de la connectivité cérébrale fonctionnelle et de la synchronisation cérébrale » ou le « défaut de mise en cohérence du monde par simultanéité » ou les « anomalies structurales de synaptogénèse » ou les « anomalies fonctionnelles de neurotransmission interneuronale »*

Bref, pourquoi ne pas piquer une tête dans cet océan d'énigmes, d'hypothèses et de théories, plonger dans « l'inconnu identificatoire » (39), nous confronter à d'innombrables « vertiges structurants » (44), qui nous rendent parfois tourbillonnaires (51), relever ce défi et ce pari constant sur notre capacité à étayer coûte que coûte l'accès au symbole des enfants autistes ; les initier en nous initiant au saut (symbolique ?) de l'objet à la photo, de la photo à l'image, de l'image au picto, du picto au signe, du signe à l'écriture..., en passant par le langage et pourquoi pas par la parole, qui finit très souvent par surgir avec ces supports à la communication ; tenter de nous identifier, de façon non adhésive, aux affects et terreurs archaïques de l'autisme et en restituer une représentation aux enfants ?



Pourquoi ne pas mener un combat actif contre le passif « défaisage des liens » entre perceptions et représentations » ?

Bien entendu, nous n'imaginons pas un instant que nos représentations soient la réalité de ce que l'enfant éprouve ! C'est juste une mise en jeu personnelle et « enfantine » de notre capacité d'identification, une co-construction éphémère, un partage d'affects, une greffe de représentation, que nous lui proposons. Histoire de voir ce qui l'intéresse. La plupart du temps, l'enfant semble investir ce travail, investir à son tour la représentation graphique, et entrer avec nous dans une communication à base de narrativité. La finalité de tout cela ? L'investissement de territoires de plus en plus étendus, de représentations gagnées sur les marécages des angoisses autistiques. (« la gadoue ! », disait l'un de nos petits picto-packés).

Avec sans relâche ce questionnement lancinant : Comment ça marche ? Est-ce que ça se joue au niveau des limites de l'accès au symbole... Quelles limites ? Les leurs ? Les nôtres ? Limites à quoi ? À l'abstraction ? Au concept ? À la métaphore ? Est-ce que cela favorise l'émergence des suppléances qu'ils se trouvent ?

La question fondamentale, posée par A.GREEN(40) de la façon dont le sens vient aux symboles pourrait recevoir de nombreuses réponses, dont celle de L.DANON-BOILEAU (24), qui nous semble se confirmer dans la pratique quotidienne : pourquoi les pictogrammes, en représentant l'absence ne catalyseraient ils pas la symbolisation ? « *C'est dans la relation entre perception et absence, que se construit l'espace partagé entre psychanalyse et cognition (...), l'incidence de l'absence, non plus comme catalyseur de la perception, mais comme catalyseur de la symbolisation avec retour partiel au registre du cognitif* ».

Dans notre expérience du packing (77), nous répondrions aussi: « par l'affect ». Nous avons mainte fois constaté, lors de séances de packing, que la validation, la qualification, la représentation dessinée de terreurs autistiques, au moment où l'enfant nous les montre, nous les fait partager et souvent éprouver dans notre psychisme et notre corps (les vertiges en particulier, l'angoisse de l'interpénétration du regard) lui fait gagner du terrain dans de nombreux domaines (langage, graphisme, relation).

Identification, investissement de tout indice lancé par l'enfant comme ayant à priori du sens, partage des angoisses, aide à l'anticipation, jeu, plaisir, mise en histoire, chant, énonciation... nombreuses sont les pistes qui nous semblent mener du symbole au sens.

Dans la série des prismes ouverts par le travail sur les pictogrammes, l'expérience d'une artiste dans le cadre de « Culture à l'Hôpital » nous a enchantés. Celle-ci « emballée » par la qualité esthétique du picto rond épuré s'était lancée dans une aventure avec les enfants de l'Hôpital de Jour de Brive : après que nous ayons réfléchi avec un designer-allié à la conception de « petits bureaux à pictos » munis de fils et de pinces à linge pour « étendre les pictos », elle s'était installée au beau milieu des enfants pendant les temps « d'inter-atelier » et s'était mise à dessiner des pictos, sans autre forme de procès. Adhésion immédiate de la plupart des enfants et « fruits » surprenants.

L'idée de cette artiste était de voir comment les enfants feraient circuler ces pictos et comment ils s'en serviraient avec les soignants. L'artiste a d'ailleurs édité un livre (60) et les petits bureaux à pictos sont restés. Nous avons assez souvent eu la surprise de voir naître un nouveau picto, posé comme un œuf de Pâques au petit matin sur l'un des bureaux-à-pictos, ou accroché avec les pinces à linge.

Mais tout n'a pas été ni si beau si calme, ni si facile, dans cette balade ! Ne faisons pas les malins ! L'articulation ne va pas de soi, la tentation hégémonique et le danger de rigidification sont proches des défenses autistiques et nous guettent. *Le spectre autistique trouble-t-il la raison de ceux qui l'approchent ?* (11). C'est la question très justement posée par Mireille Battut et Patrick Sadoun, parents qui ont organisé la Journée d'Evian en 2014.

Il est très difficile de rester « malléables, mais pas mous » (Marion Milner). De nombreuses tornades ont secoué le bateau 1, 2, 3 Soleil qui a subi de sérieuses avaries pendant son Odyssée et a bien failli sombrer :

C'est en particulier lorsque nous avons voulu rajouter, au sein du CATTP, il y a cinq ans, une articulation supplémentaire entre le psychodynamique, le cognitivisme et le comportementalisme, sous la forme d'un conventionnement avec un service « extérieur », Intégradom, qui développait depuis longtemps intelligemment et humainement (54) le travail à domicile avec ces supports de communication, que tout a volé en éclats. Faire entrer ces partenaires extérieurs, avec leur façon de travailler différente, leur pratique au domicile a été vécu comme un coup de force insupportable. L'équipe s'est « implosée » avec beaucoup de violence, et les supervisions n'ont pas empêché une partie de l'équipe de quitter le bateau. Maintenant que nous avons émergé de ce typhon, et que nous avons pansé nos plaies, nous ne pouvons que nous féliciter de cette fructueuse collaboration qui existe maintenant depuis 5 ans. « Ce qui ne te tue pas te rend plus fort ? » Nous nous sentons plus forts et prêts à des nouvelles aventures, voire à de nouveaux typhons, et c'est d'ailleurs ce qui nous « pend au nez » très prochainement sous la forme des attaques du sanitaire et des pénuries en tous genre.

Mais, comme le fait fort justement remarquer B.GEPNER (33), « *Comment peuvent elles s'articuler ?* [Les différentes pratiques d'intervention thérapeutique médicales, psychologiques, rééducatives, socio-éducatives et pédagogiques] *Plusieurs conditions sont pré-requises : une ouverture autocritique à l'examen des erreurs, manquements et insuffisances respectifs ; une critique de tout dogme, extrémisme et exclusivisme ; une ouverture à l'évaluation rigoureuse des intérêts, limites et risques de chaque approche, en fonction des critères pluriels et pluriréférencés, c'est à dire cliniques, scientifiques, mais aussi en termes éthiques, de droits fondamentaux et de qualité de vie ; et enfin une ouverture aux autres approches dans un esprit intercritique »*

Vaste projet, certainement réalisable.

Et ce n'est certainement pas la brillante démonstration de MC LAZNIK et d'Y BURNOD, « lecture neurobiologique des séances psychanalytiques avec un bébé et sa mère » (15) qui nous découragera de ce projet utopique : il y aurait bien une prévention possible de l'autisme, à condition d'intervenir avant dix mois. Nous avons été témoins de la relance pulsionnelle, dans ce « tango » entre MC LAZNIK, le bébé et sa maman. Y BURNOD nous a montré les effets de l'irrigation pulsionnelle des zones d'hypofonctionnalité : cela fait « pousser les neurones ». Quand elle « va chercher le bébé » dans ses zones de repli, MC LAZNIK lui offre son « mamanaïs » et ses mouvements lents et prédictibles. Ce qui valide les hypothèses de C.GOLDSTEIN (34) sur les

trois Effracteurs /Nourriciers et les prédicats de la pulsion. Ici, on se situerait au moment du premier Effracteur/Nourricier. Peut être y aurait il , dans l'autisme, une entrave à ce processus. On n'est pas dans le « pourquoi », mais plutôt dans le « comment » (49) En tous cas, MC LAZNIK remet en route « le troisième temps du circuit pulsionnel complet », mais cela ne peut se faire que grâce aux moments de plaisir partagés et de « synchronie affective ». « Le tango du bébé néotène et du pré-objet qui porte la pulsion en le moi du bébé ». Et c'est peut être ce que nous faisons dans le packing. Il m'arrive de penser « que nous entendons pousser les neurones miroirs ». Espérons que les prochains PHRC de Pierre DELION permettront de le montrer ? Plus prosaïquement, pour nous, « humbles jardiniers de l'infime », qui intervenons beaucoup plus tard, améliorer notre atelier bonjour, créer un atelier « communication », inventer un atelier pédagogique avec outils cognitivo-comportementalistes, imaginer un atelier contes avec des phrases PECS, que sais-je, aller à domicile avec nos partenaires d'Intégradom ... Les pistes d'amélioration sont innombrables, pratiquement toutes réalisables, mais en aurons nous la possibilité ?

Les familles, fort satisfaites de ce type d'articulation structure de soin-interventions d'Intégradom se sont battues avec nous pour la poursuite de cette innovation. C'est en effet une manière égalitaire de donner un accès gratuit à tous les enfants et à toutes les familles.

Une offre gratuite, toujours perfectible, de toutes les façons actuelles de répondre au processus autistique, avec les outils variés que nous dialectisons à la carte, et l'occasion de bénéficier de l'expérience à domicile de cette association dont s'occupent aussi des familles...une alliance « hors hégémonie » que rien ne garantit, si ce n'est peut-être, la volonté des parents.(32) qui veulent faire circuler une pétition (81) pour s'opposer aux rigidifications actuelles.

Mais nous avons ressenti, lors de cette crise mutative et maturative le passage d'un véritable boulet de canon qui nous a brûlé les oreilles et l'âme et nous a laissés songeurs, aussi bien psychodynamiciens que cognitivo-comportementalistes. Et c'est la nature de ce boulet de canon que nous aimerions mieux comprendre, car il nous a atteints, et nous savons que pratiquement tous ceux qui se consacrent au travail sur les TSA, parents et professionnels, ont vécu et vivront cette étrange blessure.

Dans les « indices », et dans les hypothèses, quelques ingrédients pour essayer d'élaborer:

- nous savons que sous le système archaïque clivage-identification adhésive, l'affect réprimé-gelé peut sortir parfois très violemment, très brutalement. Et de façon totalement imprévisible en lieu et place de l'angoisse de l'étranger ou de l'inconnu,
- nous savons que le clivage est contagieux, que le processus autistique contamine nos modes de pensée et nos réactions (48),(49)
- nous savons que nos zones de méconnaissance sont le lieu idéal de projection de nos parties clivées,
- nous savons qu'un des pôles du moi est le lieu d'une « haine prégénitale », d'une destructivité du moi (35) et qu'elle n'est pas de même nature selon qu'on a accès ou non à la différence des sexes..., (ce qui n'est souvent pas le cas dans l'autisme),
- les enfants autistes, quand ils vont mieux arrivent à nous décrire ces vécus corporels



archaïques qui les terrorisent, ces incorporats (34) (37), ces éléments bêtas (BION), ce bêta inflatoire (51), que nous devons transformer avec eux en alpha (fonction « sein-toilette » du soin).

- enfin, le débat lancinant sur la culpabilité et sur la « culpabilisation des parents par la psychanalyse », présenté comme une vérité intangible par les « ennemis » de la psychanalyse, nécessiterait à soi seul un long développement. Il me semble que la culpabilité préexiste à la psychanalyse et que le travail du psychanalyste auprès de l'enfant autiste et de ses parents permet un partage d'hypothèses et une transformation de la culpabilité en responsabilité. Quel parent pourrait ne pas souffrir et ne pas se sentir coupable lorsqu'il craint que son enfant n'ait pas une vie « ordinaire » ? La culpabilité est, de toutes façons, un des ressorts de l'humanité et des progrès. Seuls les nazis n'ont pas de culpabilité. Pourquoi cette « chasse à la culpabilité » ? Pas de puissance de changement sans culpabilité ? En tous cas, cette culpabilité à abattre est devenue un quasi sujet tabou... Heureusement, les parents sont là pour nous en parler, et nous demander de la partager avec eux. Et la nôtre, de culpabilité, c'est d'avoir trop peu de moyens pour les aider.

Tous ces indices pourraient nous permettre de mieux comprendre pourquoi, autour de l'autisme, ces mouvements peuvent engendrer des guerres très destructrices, même si « ça ne date pas d'aujourd'hui » (48). Et il nous semble assez probable que ce boulet de canon, toujours prêt à resurgir violemment là où on ne l'attend pas porte un nom assez simple, assez terrible, et malheureusement assez spécifique de la race humaine, : Haine.

C'est probablement une défense par rapport aux angoisses autistiques très violentes, et cela indique sans doute, comme Frances TUSTIN en avait posé l'hypothèse que nous avons cela en nous, des enclaves autistiques. Il n'est qu'à voir ce colloque au Sénat qu'évoque Mireille BATTUT (10). L'atmosphère de fureur qui y régnait ne pouvait être que contre-productive et désolante.

C.GOLDSTEIN (36) pose l'hypothèse que le premier affect humain serait la peur (W.BION, lui, parle de « terreur sans nom »), et que celle-ci peut se transformer en curiosité ou en haine, ...deux trajectoires aux destins très opposés....

On ne peut pas travailler dans le domaine de l'autisme en méconnaissant cet affect qui nous « saute si violemment et inopinément à la gorge ». Il nous faut donc bien « introjecter, dans le déplaisir d'abord (34) », l'existence de cette haine « prégénitale », de cette rage en l'humain. Il nous faut donc bien, quoi qu'il nous en coûte, la psychiser, l'analyser dans le contre transfert institutionnel, la traiter comme un incorporat projeté (37), comme « du bêta » (W. BION), et même du « bêta inflatoire » (51). N'est-ce pas le rôle de la psychothérapie institutionnelle ? Ce n'est certainement pas en déniait et en enfouissant cette haine inconsciente qu'on va aider les enfants autistes à sortir de leurs sur-fixations, surtout si cette haine produit finalement une haine du psychisme et de la pensée complexe.

La voie de la curiosité semble bien plus habitable et bien plus heuristique....

Les cognitivistes ont des clés, les psychanalystes aussi, pour comprendre ces formes archaïques d'angoisse de l'étranger, de l'autre, de l'« extérieur », de celui qui ne pense pas pareil. Et nos sociétés iraient mieux si elles savaient combattre cette violente haine de la différence, très sur-fixée (34),(35) (36) toujours au cœur des systèmes de pensée totalitaire, qui exigent l'hégémonie quelle qu'elle soit

ET MAINTENANT ? LE MAQUIS ? « 9.3-1.9...., l'Hôpital prend le maquis »(96)

« *S'il faut entrer dans la clandestinité, on le fera* » (Jean OURY).

Maintenant, l'action-recherche est toujours en cours, mais désormais à plusieurs :

Car la pénurie médicale nous a obligés à tramer une convention entre deux hôpitaux, le CHI Robert Ballanger (Aulnay 93) et le CH de Brive (19), pour que les services s'entraident :

- l'un (Robert Ballanger) en acceptant la mise à disposition à temps partiel d'un de ses médecins pour combattre la pénurie médicale provinciale.
- l'autre (CH de Brive) en transmettant sa longue expérience de la culture d'articulations, mais aussi, peut-être (nouvelle convention en cours de construction ouille,aie que c'est laborieux)en accueillant à temps partiel des enfants du 93 dans ses familles d'accueil thérapeutiques. « 9.3-1.9, l'hôpital prend le maquis » (96).

Le maquis ? Oui, cette solidarité est sans doute une forme de résistance, non seulement grâce à une recherche de mutualisation entre les équipes de la ville et les équipes des champs (déjà six expériences très positives et potentiellement durables avec 6 enfants du 93), mais aussi la possibilité d'associer des internes et des assistant(e)s parisiens(ne)s à cette formule d'entraide afin de lutter contre l'autre « pire désert » qui nous gangrène, celui de la pénurie médicale et de l'asphyxie des services publics, présentées désormais comme une fatalité inéluctable .

Le maquis ? c'est la façon dont les services se nourrissent mutuellement, les avancées de l'un stimulant les créations de l'autre. « *Seul, on n'est pas puissant. Etre puissant, c'est rendre l'autre puissant* » (36).

Allons plus loin : Si nous arrivions à multiplier ce type d'expérience à plusieurs services ,peut être serait ce une résistance possible à la pénurie médicale qui nous angoisse tous, équipes et parents. Peut être la mise en commun de la multiplicité des expériences nous permettrait elle de démontrer, grâce aux différentes recherches en cours, que l'articulation des théories, des savoir-faire, de la créativité (50) et des compétences sera toujours plus puissante, vis-à-vis de l'énigme autistique, que l'hégémonie de l'une ou l'autre de ces disciplines : nous ne sommes pas des Monsanto du psychisme. Peut être la perfusion d'un service par un autre peut elle permettre un partenariat qui empêche la fermeture des services désertés par les ravages de la pénurie médicale.

Et oui, « le réceptif et l'expressif, ce n'est pas la même chose ! ». Nous dit maintenant notre psycholinguiste Corrèzienne lorsqu'elle vient former l'équipe et les parents de l'Hôpital de Jour d'Aulnay (95). Ce n'est pas la même chose de construire des emplois du temps pour les enfants, qu'ils soient individuels ou collectifs et d'essayer de leur donner les moyens de prendre la parole en leur nom, afin qu'ils se lancent dans de vraies demandes, afin qu'ils acquièrent la structure narrative qu'ils n'ont pas, et si possible l'intersubjectivité. Et le PECS peut nous y aider (63)... et c'est une nouvelle aventure dans laquelle nous nous lançons avec les soignants et les parents à Aulnay(95), et que nous importerons certainement ensuite en Corrèze Car « la jalousie est bonne » (37) et c'est fou ce qu'elle nous fait progresser !

MAIS COMMENT VALIDER SCIENTIFIQUEMENT ET EVALUER CETTE PEDOPSYCHIATRIE INTEGRATIVE QUI NE SEMBLE PAS CONVAINCRE NOS POLITIQUES ?

Il est important de définir très précisément les critères d'une démarche scientifique et d'obtenir des formes d'expertise neutres, échappant à tout conflit d'intérêt (pourquoi ne pas faire appel à l'Association « Sciences citoyennes (contact@sciencescitoyennes.org) qui regroupe de nombreux lanceurs d'alerte).

« *Aujourd'hui, nul ne conteste le principe ni le bien-fondé de cette approche pluridisciplinaire, mais la question de l'articulation interdisciplinaire des différentes approches reste entièrement ouverte et le plus souvent compliquée en pratique. Car derrière l'arbre de la pluridisciplinarité se cache la forêt des clivages théorico-cliniques persistants qui semblent parfois irréconciliables, notamment au sein de la psychologie et de la psychopathologie* » (33)

V. CRUEILLER (23) a montré que bien peu de publications revendiquant le qualificatif de « scientifiques » répondent à ces critères et a listé les exigences des démarches scientifiques. Elle conclue de plus, au travers de sa revue critique de la littérature sur l'EIBI (22),(23) que c'est finalement quand les parents sont formés par les professionnels qui prennent soin de leur enfant , que leur adhésion et leur fidélité au protocole thérapeutique donne les meilleurs résultats. C'est ce que nous testons actuellement à Aulnay (95), pour l'exporter ensuite en Corrèze, grâce à notre collaboration quotidienne avec Integradom en Corrèze, et grâce à la venue régulière de la psycholinguiste corrèzienne d'Integradom à Aulnay, avec les professionnels, les parents et Dominique Amy de temps en temps ..

Plus nous froterons nos hypothèses les unes aux autres, plus nous servirons la recherche sur la pensée et les inconscients (il existe aussi un inconscient cognitif) (7). Mais cette démarche complexe a de quoi effrayer, car elle ouvre des perspectives vertigineuses. À nous d'accepter d'affronter nos vertiges structurants (46). C'est bien le moins si nous souhaitons que les enfants autistes le fassent.

Creusons toutes nos contradictions. Toutes ne sont pas articulables, mais « *en l'état actuel de nos ignorances, acceptons les contradictions impensables ou impensées dans nos théories* » (20)

Et mettons de la chair sur les protocoles !

Les façons de le faire sont innombrables : une éducatrice corrézienne a inventé le « PECS en 3 D ». C'était en fait une sorte d'auto-défense : pour éviter de se prendre le classeur PECS dans la figure et réconcilier l'enfant jeteur avec son classeur PECS dont il ne voulait manifestement plus entendre parler, elle a inventé cette délicieuse ruse, mettre les images en 3D, ni images, ni objets, mais statut intermédiaire... Gros travail pour elle, mais apparemment, cela a très bien marché. Peut-être a-t-elle aidé cet enfant à sortir lui-même de la bidimensionalité ? (6)

L'une d'entre nous (67) a même eu l'idée géniale d'utiliser son smartphone. pour faire exister la maman de son petit patient autiste : « *il se déplace alors pour alterner une vision de sa mère sur le smartphone et une vision réelle de sa mère* »... « *Alors que Mathys ne regarde presque jamais sa mère en séance, c'est comme si le fait de la voir sur l'écran la faisait apparaître véritablement dans la réalité* »... « *Mathys va chercher le smartphone soit pour me demander de le filmer, soit pour regarder, puis plus tard pour filmer lui-même des parties de séances qu'il regarde ensuite chez lui* ». Nouvelle balade au pays des images ? Nous n'avons pas fini de nous surprendre et la capacité d'émerveillement échappe manifestement aux protocoles appliqués sans invention.

UNE EVALUATION CREATIVE ?

La créativité peut aussi reprendre ses droits dans le domaine des évaluations. La pratique des PHRC *Packing* et *Pré-Aut* nous oblige à nous familiariser avec les évaluations et les critères d'une démarche scientifique. (23)

Hélène SUAREZ-LABAT (72)(73) montre, quant à elle, qu'en évaluant on peut à la fois viser à une certaine lisibilité des processus de changement, mais aussi y voir plus clair dans les défenses autistiques : « *La mise en perspective des résultats de notre recherche (une dizaine d'années) a mis en relief la déqualification de l'affect, les différents assemblages et transformations des sensations vers l'affect dans tous ses états, les mécanismes autistiques de protection contre le démantèlement des sensorialités et la résurgence de leurs traces à travers les régressions devenues possibles, sans oublier les dangers potentiels de changements catastrophiques face au réveil du sexuel infantile et ses vectorisations nouvelles dans le dégagement de cet état pour l'enfant et son environnement...* ».

Le fait de pouvoir nous appuyer sur les évaluations peut nous permettre une plus grande précision dans nos propositions de soins et une meilleure compréhension des processus de changement. Mais là encore, rien ne nous empêche de confronter CARS, Vineland, ADI, PEP à la grille de Geneviève HAAG(43), et aux projectifs « façon SUAREZ-LABAT » ?

Nous avons le projet, en Corrèze, de créer une unité d'évaluation multi-partenaire qui fédère les différents services afin de croiser les savoir-faire évaluatifs... Il y a-t-il une créativité évaluative ? C'est plus que probable. Mais il n'est pas sûr que le plan autisme du Limousin (64) , « plus 3^{ème} plan que le 3^{ème} plan », nous donne la liberté de le faire...

POUVONS NOUS ETRE « 3^{ème} PLAN-COMPATIBLES » ?

Ce que nous ne faisons pas, à la différence des comportementalistes, c'est d'être auprès de l'enfant 35 h. par semaine... Le faudrait-il ? L'articulation avec d'autres différents, n'est-elle pas

plus pertinente ? Ne pense-t-on pas mieux l'enfant à plusieurs ? La créativité interinstitutionnelle n'est elle pas plus féconde que la remise en place, inéluctablement clivante, d'une hégémonie quelle qu'elle soit ?

Pierre DELION parle de « furet ». Un furet qui court entre les différentes institutions, les différents partenaires de la constellation thérapeutique, les différents psychismes et qui sert la réflexion pour déployer la représentation de l'enfant, le faire exister, chacun avec son illusion anticipatrice (René DIATKINE). La confrontation des différences fait repérer et exister les différentes facettes de l'enfant car, -c'est l'effet du transfert partiel-, avec chacun il est différent, mais c'est justement ce qui permet de mettre en lumière ses pépites (89).

On pourrait soutenir cette nouvelle façon de « prendre en soin » : s'occuper du furet pour qu'il puisse courir, passer par ici et repasser par là. S'occuper de « dégeler » régulièrement les différentes stratégies éducatives, thérapeutiques et pédagogiques que nous mettons en place, car il y a toujours un risque de re-stéréotypisation, de reprise dans le gel autistique. Le furet s'occupe assez bien du gel. Le furet de la jalousie, dirait C. GOLDSTEIN, pour qui « *la jalousie est bonne, et aiguillon de progrès* », (à la différence de l'envie). C'est important que les « psychistes » soient jaloux des cognitivistes et des comportementalistes et inversement. C'est important que la curiosité surgisse à chaque détour, allumée par le furet. Aucune hégémonie ne peut permettre ce « progrès constant ».

ET QU'EN PENSENT VRAIMENT LES PARENTS ? SOUHAITENT ILS DANS LEUR MAJORITE LA DESTRUCTION DES HOPITAUX DE JOURS ?

Certaines Associations de parents l'ont bien compris : Mireille BATTUT, maman d'enfant autiste et présidente de « La Main à l'Oreille » a remarquablement décrit dans sa lettre à M. A. CARLOTTI, les dangers d'une pratique comportementaliste exclusive (10). Patrick SADOON a organisé les journées d'Evian : « Le spectre autistique trouble-t-il la raison de ceux qui l'approchent » (11) dont le titre est une vraie - bien qu'humoristique - question. L'association ALICS (1) s'est aussi élevée contre le danger du monolithisme, quel qu'il soit. Et le RAAHP (66), créé par Patrick SADOON, rassemble désormais quatre Associations de Parents afin de soulever de façon plus puissante ces questions du danger de l'hégémonie. Le livre de Marie ALLIONNE (2) modère absolument les propos d'insatisfaction véhiculés par les médias.

Les Etats Généraux (31), en 2013 à la Mairie de Paris ont montré s'il en était besoin, que le dialogue avec les parents était très riche et très calme, mais que ce qui leur manquait le plus, c'était de voir les pédopsychiatres... dont le nombre se réduit à peau de chagrin. Comment voir plus ceux qui disparaissent...

Ce que nous n'avons toujours pas en 2014 (ni le sanitaire, ni le médicosocial), c'est suffisamment de moyens pour répondre à toutes les demandes. C'est le vrai problème. Il est plus facile d'attiser les guerres de religion, et de cacher cette évidence derrière d'épais nuages de fumée que d'y répondre. Et Mireille BATTUT, de sa place de parent, n'est pas dupe et l'a très bien souligné.

L'HAS et le 3^{ème} plan Autisme insistent, à juste titre, sur la précocité du repérage diagnostic. Les diagnostics, comme le faisait déjà remarquer B. GOLSE en 2008 (38) peuvent se faire maintenant assez vite (18-19 mois), et même peut-être plus tôt encore (signe Pré-Aut) même si les délais d'attente des CRA sont encore trop importants. Mais ce sont surtout les listes d'attente des structures de soin qui sont beaucoup trop longues pour pouvoir prendre en charge les enfants dès que l'évaluation diagnostique l'indique, ou dès que les parents en font la demande.

Ce que nous n'avons bientôt plus en 2014, ce sont les pédopsychiatres. Et c'était prévisible depuis une vingtaine d'années, mais personne ne s'en est vraiment soucié. En 2008, Roger MISÈS (62) s'inquiétait déjà de la tournure que prenaient nos pratiques, engoncées dans les différentes légiférations, aggravée par la menace apparemment inéluctable de notre disparition: « *La décision des pouvoirs publics me paraît s'inscrire clairement dans la continuité d'autres mesures (...). Il s'agit bien d'éliminer les repères psychopathologiques et de codifier toujours davantage nos activités afin de renforcer le recours systématique à des protocoles préétablis (...). Il y a quelque paradoxe à vouloir réduire l'influence des psychiatres à un moment où des centaines de postes restent non pourvus dans le sanitaire et le médico-social (...). de plus (...). la grande majorité des psychiatres et des praticiens de formation psychanalytique a clairement reconnu la place qui revient aux actions éducatives (...). dans le recours à des méthodes formalisées qu'il apparaît possible d'intégrer au sein d'approches multidimensionnelles.... ».*

Bâti sur ces troublantes contradictions, le 3^{ème} plan Autisme, encore plus rigide et moins consensuel que les recommandations de l'HAS, elles-mêmes déjà contestables (79) nous fait craindre indirectement que, même si quelques avancées sont à en attendre (dépistage précoce, répit, structures adultes, évaluations...), l'autisme soit devenu, lui aussi, un juteux marché et que le sujet autiste devienne une proie convoitée par les lobbies privés.

Reprendre les moyens du sanitaire ? Que deviendraient les très nombreux enfants et adolescents autistes-TED suivis par le sanitaire ? C'est pourtant ce qui s'amorce dans certaines régions et il nous faudra étudier attentivement les façons de le faire. La mise en place d'Assistants d'Education (64) pourrait être un progrès si elle s'articulait avec d'autres modes de prise en soin, mais une régression si elle se fait par l'atomisation des structures du sanitaire et du médico-social. Et force est de reconnaître, cependant, que la France est en retard, que l'école est en retard, par rapport à l'Italie par exemple, comme le soulignait B. GOLSE (38) : « (...) *En Italie, chaque fois qu'un enfant autiste doit aller en classe, (...) tout de suite la classe est passée de 25 à 10 ou 12 enfants et la maîtresse est aidée immédiatement par l'équivalent d'une AVS, formé aux méthodes pédagogiques genre TEACCH ou éléments d'ABA. Si l'enfant est très autiste, il va dans des classes type CLIS. (...), mais nos CLIS sont pour l'instant encore insuffisantes en nombre et insuffisantes au point de vue formation, et là, c'est 8 à 10 enfants avec une institutrice formée aux techniques actuelles et une AVS (...) formée. On en est très loin* »

Nous restons malgré tout convaincus que « transformer le pire désert en terrain de jeu » est utopique et d'ailleurs réalisable puisque « *l'utopie n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalisé* » (Théodore Monod). Cette utopie nécessite, pour se réaliser, l'utilisation de toutes les graines, et de tous les semis possibles et imaginables .

Nous préférons donc, avec le soutien des parents (32) poursuivre notre joyeuse guérilla jardinière (69) avec greffe de symboles et boutures de rêves plutôt que de nous éreinter dans des guerres de religion stérilisantes dont, en dernière instance, les sujets autistes seraient les premières victimes. « *La monoculture appauvrit les sols, mais aussi les esprits* » (66)

Laissons le dernier mot au regretté grand sage : « *Ne pas nous retrouver demain devant un destin que personne n'aura voulu, mais que chacun n'aura pas assez combattu* » (Albert JACQUARD)

Bibliographie

1. ALICS (Association pour le libre choix des soins). Lettre au Président de la République. alicslille@yahoo.fr.
2. ALLIONE Marie, conférence à Gennevilliers 15 Mai 2014, autour du livre *Autisme donner la parole aux parents* (2013). Les Liens qui Libèrent»
3. AMY MD. (2004), *Comment aider l'enfant autiste*. Paris, Dunod.
4. AMY, MD. (2007), Journée de formation soignants - enseignants - A.V.S.
5. AMY. MD. (2007), *Comment réduire les clivages qui sont préjudiciables à la jonction entre compréhension, expérience et subjectivité*. conférence-débat Angers
6. AMY MD (2014) , *Autismes et psychanalyses. Evolution des pratiques, recherches et articulations*. Erès
7. ANSERMET F, MAGISTRETTI P (2004), *À Chacun son cerveau Plasticité Neuronale et Inconscient*. Paris, Odile Jacob.
8. ANZIEU, D. (1985), *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod.
9. ASH (2008), « *Adaptation et scolarisation des élèves handicapés* » n° 2553.
10. BATTUT M. Lettre ouverte à M. A. Carlotti, au sujet de la présentation du 3^{ème} plan autisme. Cachan, La main à l'Oreille.
11. « Le spectre autistique trouble t il la raison de ceux qui l'approchent » Congrès d'Evian 19.09.2014 19/09/2014
12. BULLINGER, A. (2004), *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars*, Toulouse, Érès, coll La vie de l'enfant.
13. BULLINGER, A. (2003, 2005, 2007), Journées de formation Tweedledee.
14. BULLINGER, A. (2005), Conférence aux parents. Tweedledee.
15. CIPPA [http : //www.psynem.necker.fr/CIPPA](http://www.psynem.necker.fr/CIPPA)
16. CONSTANT, J. (1997), La méthode TEACCH dans un hôpital de jour public. À propos d'une expérience concrète. In : Roger Misès, *Parents et Professionnels devant l'autisme*, Paris, CTNERHI.
17. CONSTANT J (1989), *Le groupe Kit : Action- recherche thérapeutique autour du bricolage. Annales médico-psychologiques volume 147, p 251/261.*
18. CONSTANT J. (2008), « *Traiter l'arthrose...en pensant les articulations* ». numéro spécial de *Psychiatrie Médico-Sociale* n°149, p 135-153.
19. CONSTANT, J. (1997), Conférence aux parents Tweedledee.
20. CONSTANT J – VAILLANT AM (2014) Echanges épistolaires
21. CONSTANT J (2013) *Voyager en Pays Autiste* Dunod
22. CRESPIN G. (2012) « *Quelques remarques à propos de la revue critique de la littérature récente sur l'EIBI auprès des enfants avec autisme* » in Subjectivité et cerveau social. *Cahier de PréAut*, n°9, p 71. Erès
23. CRUVEILLER V. (2012), « *Les interventions comportementales intensives et précoces auprès des enfants avec autisme : une revue critique de la littérature récente* » in Subjectivité et cerveau social. G. Crespin, (Dir.) *Cahier de PréAut*, n°9, p 77. Erès
24. DANON-BOILEAU L (1997), « *Psychanalyse et Cognition* », in *Psychanalyse, neurosciences, cognitivisme Rev. Franç. Psychan.* 2, pages 123 à 137.
25. DELION P. (1997), *Séminaire sur l'autisme et la psychose infantile*, Toulouse, Érès.
26. DELION P. (2003), *Le packing avec les enfants autistes et psychotiques*, Toulouse Érès.
27. DELION P. (2005), *Soigner la personne psychotique*. Paris, Dunod.
28. DELION P. (2007), *La pratique du packing*. Toulouse, Érès
29. DELION P. (2008), Journée de formation. Aforvil.
30. DRAVET D. (2008), « *Le marché de l'âme* ». *Politis*, n° 1000.
31. ETATS GENERAUX de la PEDOPSYCHIATRIE, 04/03/2014:
32. ENQUETE de SATISFACTION auprès des parents du CATTTP de Corrèze.2014
33. GEPNER B (2014) Vers une approche interdisciplinaire, intégrative et personnalisée des troubles de la constellation autistique p 205 à 235 in (6)supra
34. GOLDSTEIN C. (1995), « *Maîtrise de la pulsion, maîtrise par la pulsion* ». *Rev. Franç. Psychan.* PUF.
35. GOLDSTEIN C. (1998), *Anal et fécal* *Rev. Franç. Psychan.* PUF
36. GOLDSTEIN C., Maître H. MOCHIZUKI Combattre. (sous presse).
37. GOLDSTEIN C. (2005), Conférence au Pays Vert.

38. GOLSE B. (2008), AMEISEN J.-C. LEMAHIEU M. Émission France Culture diffusée et présentée par Julie Clarini et Brice Couturier : Traitement de l'autisme : la France a-t-elle une génération de retard ?
39. GOLSE B. (2013), Ce sur quoi nous ne pouvons pas céder. In : *L'Argent. Dossier : autisme. Rev. Franç. Psychan.*, T 1
40. GREEN A. (1997), Philosophie de l'esprit et Psychanalyse. In : *Psychanalyse, neuroscience, Cognitivism Rev. Franç. Psychan.* 02.
41. GRANDIN T. (1997), *Penser en images*. Paris, Odile Jacob.
42. HAAG G. (1989), La mère et le bébé dans les deux moitiés du corps. *Neuropsychiatrie de l'enfant*.
43. HAAG G TORDJMAN S. et coll. (1995), Grille de repérage clinique des étapes évolutives de l'autisme infantile traité. *Psychiatrie de l'enfant*.
44. HAAG G. (2003), Conférence Tweedledee.
45. HAAG, M. (2002), *L'observation du nourrisson selon la méthode Esther Bick*.
46. HAAG G. Séminaires CIPPA.
47. HADJIKHAN N *Le cerveau social et l'autisme : les mécanismes miroirs*. Congrès de l'Autisme , 2 Octobre 2010. Vaincre l'Autisme
48. HOCHMANN J. (2009), *Histoire de l'Autisme*. Paris, Odile Jacob.
49. HOCHMANN J. (2013), « La guerre de l'autisme et les résistances culturelles à la psychanalyse » In : *L'Argent. Dossier : autisme. Rev. Franç. Psychan.*, T 1
50. HOCHMANN J. (2014), « L'attaque de la pensée créative dans l'autisme infantile » RFP Juillet 2014, Tome LXXVIII-3.
51. HOUZEL D. (2002), *Le monde tourbillonnaire de l'autisme* Paris, ESF.
52. JARDRI R, BONELLI F, ASKENAZY F, GEORGIEFF N, DELION P Hallucinations de l'enfant et de l'adolescent EMCPsychiatrie/pédopsychiatrie vol 10, n°2, avril 2013
53. JUTEAU A. (mai 2013), L'Hôpital prend le maquis. In : J. Sarfaty, *Autisme et secteur de psychiatrie infanto-juvénile*. p 301.
54. JUTEAU A. (mai 2013), Sans perdre notre âme. In : J. Sarfaty, *Autisme et secteur de psychiatrie infanto-juvénile*. p 305
55. LAFFORGUE P. (1995), *Petit Poucet deviendra grand*. Bordeaux, Mollat.
56. LAMBERT D. (1997), Du mot au signe. Utilisation des pictogrammes en Hôpital de Jour. Conférence de l'AEPI.
57. LAMBERT, D. (1998), Journée de formation soignants et enseignants. Tweedledee.
58. LAMBERT, D. 2006), Journée de formation soignants et enseignants. Aforvil.
59. LESBROS F. (2013), *Soignants divisés, parents déboussolés*. Vidéo, site Libé.
60. LEFLAIVE, H, SUEL, L. (2008), *Nous ne sommes pas morts*. Limoges, Dernier télégramme, Collection Correspondance.
61. MELTZER D. (1980), *Explorations dans le monde de l'autisme*. Paris Payot.
62. MISÈS, R. (2008), Des révisions radicales dans le domaine de l'autisme. *La lettre de psychiatrie française*, 174, page 1.
63. PECS formation Pyramide 17, 18 avril 2014 Nora Virton
64. Plan Autisme Limousin 2014-2017
65. PRIEUR, C. (2008), Les grandes lignes du plan sur la prise en charge de l'autisme que le gouvernement annoncera le 16 Mai. *Le Monde* (03 avril 2008) :À Lille, des outils variés pour aider les enfants autistes..../Des nouvelles mesures éloignées de la psychanalyse et de la psychiatrie.
66. RAAHP (2014) Rassemblement pour une Approche des Autismes Humaniste et Plurielle
67. RAPPAPORT C, « *Ecran, anamorphose et construction d'un espace transitionnel*. » Le cas de Mathys, traitement d'un petit garçon autiste de deux ans et demi in *Subjectivité et cerveau social* G.Crespin (Dir) .) *Cahier de PréAut*, n°9, p 77. Erès
68. RAYNAUD J-P. (2011), Ce qui reste et n'a pas été pris en compte : les TED-NOS. *L'Information Psychiatrique*, 87, 5, de la page 387 à 392.
69. REYNOLDS R. *La Guérilla Jardinière*. Gap, Yves Michel, collection Société Civile.
70. RYBAS D. (1997), *Psychanalyse, Neuroscience, Cognitivism Rev. Franç. Psychan.* 2.
71. Sous Commandant MARCOS (2009) *Saisons de la digne rage*. Climats
72. SUAREZ LABAT H. (2013), « *Investiguer la construction des espaces psychiques chez l'enfant autiste* ». In : *L'Argent. Dossier : Autisme. Rev. Franç. Psychan.* T. 1.
73. SUAREZ LABAT H (2014) Les investigations projectives et cognitives : des éclairages pluriels sur les états autistiques et leurs destins in (6) supra

74. TROUVE J-N (2012), « *Subjectivité et cerveau social* » » in *Subjectivité et cerveau social*. G. Crespin, (Dir.) *Cahier de PréAut*, n°9, p 77. Erès
75. TUSTIN, F. (1989), *Le trou noir de la psyché*. Paris, Seuil.
76. TUSTIN, F. avec D. HOUZEL (1994), *Conversation psychanalytique*, Audit éd.
77. VAILLANT A-M, (2007), « A la recherche de l'enveloppe perdue » In : P. Delion (Dir.), *La pratique du packing avec les enfants autistes et psychotiques en pédopsychiatrie*. p 62.
78. VIEZOLLI D, et al. (2013), « *Réhabilitation psychosociale et syndrome d'Asperger : réflexions à propos des intervenants et des outils* », *Information Psychiatrique*, 89, 5, p. 385 à 391.
79. WELNIARZ B. (2013), « *Plan Autisme : indignez-vous ! Autisme plan : get indignant !* » *Perspectives Psy.*, 52 2.
80. MEDIAPART (2013), Lettre de députés du groupe d'étude sur l'autisme. Mercuriali-Mediapart.fr-6 juin.
81. Pétition des parents du CATTP de Corrèze.

FILMS (diffusion Aforvil)

82. Pic et Pic et Pictogramme (1998)
83. .Pic et Pack et Pictopacte (2001).
84. Danse avec les doux (2002).
85. Chronique d'une lutte anachronique (2003).
86. Un bain de Quoi (2004).
87. À la recherche de l'enveloppe perdue (2005).
88. Les Intermittents, images empaquetées (2006).
89. Les Orpailleurs (2007).
90. Sans perdre notre âme (2010).
91. Clivages et enchevêtrements (2010).
92. Balade en Transpackie (2011).
93. Roule Soleil (2012).
94. (en cours) La Chasse au pack
95. (en cours) Pictos sur la ville
96. (en cours) 93-19 : l'hôpital prend le maquis.
97. Aforvil : Tel : 05.55.27.62.48 Aforvil@orange.fr